

Cinquième dimanche de Carême

Lectures : Is 43, 16-21 ; Ph 3, 8-14 ; Jn 8, 1-11

Depuis lundi dernier, les lectures de l'évangile sont exclusivement tirées de saint Jean et la tension entre Jésus et ses détracteurs devient de plus en plus palpable. Mercredi dernier, des premières menaces de mort ont été explicitement exprimées. Ce soir au Salut du Saint-Sacrement, nous chanterons le si beau répons d'origine orientale *Vadis propitiator*, et dimanche prochain nous entrerons, déjà, dans la Semaine Sainte. Avec art et pédagogie, la liturgie nous prépare donc à la célébration du sommet de l'année liturgique, le Triduum pascal, mystère de notre foi qu'illustre à sa manière l'évangile qui vient d'être proclamé par le diacre. Si ce récit n'est sans doute pas de saint Jean lui-même, cette page de l'évangile si célèbre nous introduit avec talent dans le secret du cœur du Christ.

Deux mondes se font face. D'un côté se tiennent les scribes et les pharisiens, les spécialistes de la Loi mais surtout les accusateurs, ceux qui ne savent qu'accuser. Ils accusent la femme surprise en flagrant délit d'adultère. Ils accusent le Christ en le mettant à l'épreuve. Enfin, ils s'accusent eux-mêmes, car par leur utilisation perverse de la Torah, qui vise à perdre l'être humain au lieu d'assurer sa relation à Dieu, ils se rendent eux-mêmes infidèles à la Loi et tombent sous la sentence des prophètes, qui comparaient alors l'Israël pécheur à une femme adultère. La femme coupable qu'ils jettent au milieu de la foule, c'est eux-mêmes qu'ils exposent, sans s'en rendre compte, au jugement du Christ.

Le Christ justement se tient seul face à ses détracteurs. Ils sont les accusateurs, il est lui le pardon, la miséricorde, qu'il ne faut pas confondre avec le laxisme. Et de fait, puisque tous les accusateurs se retirent un par un de la scène – où sont-ils donc ? demande Jésus avec une douce ironie –, il ne condamne pas non plus la femme, mais l'invite expressément à saisir cet instant pour changer de vie et ne plus compromettre sa relation avec Dieu : Va, et désormais ne pêche plus. Le rédempteur ne condamne pas, celui qui est la vie corrige, la source d'eau vive purifiée, écrivait saint Ambroise. Mais la miséricorde du Christ ne saurait s'arrêter là. Comme le remarquait Euthyme, un moine byzantin du XI^e siècle, Jésus fait également preuve de miséricorde envers les scribes et les pharisiens. Adroitement, il se baisse pour écrire sur le sol, afin de ne pas accabler ces hommes du poids de son regard réprobateur et pour leur laisser le temps de se retirer discrètement et de se convertir, avant d'être confrontés à des accusations plus redoutables : Eux aussi, s'exclame Euthyme, eux aussi le Christ les épargne dans la surabondance de sa bonté.

Qu'est devenu la femme adultère ? A-t-elle effectivement changé de vie ? se demande saint Jérôme. L'Écriture ne le dit pas, remarque le grand exégète, et sans doute à dessein, afin d'orienter nos regards vers un dernier enseignement majeur de cette page d'évangile. Va, et désormais ne pêche plus. Désormais, à partir de maintenant, dans l'original grec. Une nouvelle période de temps s'ouvre donc, une sorte de trêve dit notre bienheureux Père Saint Benoît dans le prologue de sa Règle, trêve offerte pour

l'amendement de nos péchés et notre conversion. Voilà bien ce qui nous distingue du monde angélique, des créatures spirituelles des cieux qui, en un éclair de leur intelligence, se sont décidées, une fois pour toute et définitivement, pour ou contre Dieu. Pour nous, établis dans le temps, l'écoulement des jours nous est offert gracieusement par Dieu comme un don pour purifier notre cœur et approfondir sans cesse et toujours plus notre union à lui. Ne gaspillons pas ce temps d'amendement si précieux et ne remettons pas à plus tard l'invitation aimante d'un Père qui nous appelle à le suivre jusqu'à la gloire.

Amen.